

Lille, le 8 mars 2003.

Madame, Monsieur,

En réaction à l'article d'Henri Tincq paru dans votre journal, article relatif à une lettre qu'Edith Stein adressa au pape le 12 avril 1933, j'ai écrit un texte dont je vous envoie une copie que j'ai joint à cette lettre.

Sentiments distingués.

Jean-Marie Sauvage

A PROPOS D'UNE LETTRE D'EDITH STEIN ADRESSEE AU PAPE PIE XI ET EVOQUEE PAR HENRI TINCQ DANS LE JOURNAL LE MONDE

Dans un article paru dans l'édition du journal Le Monde du 1^{er} mars 2003 et intitulé « **En 1933, une lettre d'Edith Stein prédit la Shoah** », Henri Tincq évoque une lettre qu'Edith Stein adressa au pape Pie XI et à son secrétaire d'Etat, le cardinal Pacelli, ancien nonce en Allemagne et futur Pie XII, et s'étonne « *que l'Eglise catholique resta si longtemps sourde à une lettre aussi prophétique et mit soixante-dix ans à la sortir de ses archives* ». Ce qui étonne surtout, c'est en quoi ce document, aussi juste et pertinent soit-il, peut-il bien étonner aujourd'hui ? En voici les raisons.

Edith Stein fut l'élève, puis, en 1916, après son doctorat en philosophie et sur une courte période, à l'Université de Fribourg-en-Brisgau, l'assistante d'Edmund Husserl, le père fondateur de la phénoménologie contemporaine. A cette date, Husserl commence à travailler en collaboration avec un autre penseur, Martin Heidegger, penseur que connaît donc bien Edith Stein, qui la conseillera et qu'elle commentera dans ses écrits. Or, Martin Heidegger, au moment où Edith Stein écrit sa lettre (le 12 avril 1933), est devenu depuis un moment déjà un sympathisant nazi notoire qui finira par adhérer au Mouvement le 1^{er} mai 1933. Il est, par ailleurs, très proche de l'archevêque de Fribourg, Conrad Gröber, qui est un ami de la famille et qui eut sur lui une influence philosophique décisive. Cet archevêque, ses compatriotes l'appellent « *Conrad le Brun* », du fait qu'il est l'un des prélats les plus enthousiastes dans le soutien au gouvernement de Hitler. C'est ce même prélat qui sera, avec Eugenio Pacelli, le 20 juillet 1933, l'un des artisans du Concordat conclu entre l'Allemagne et le Saint-Siège.

Mais, pour en revenir à la date du 12 avril, ont déjà eu lieu, le 5 mars de la même année, les premières « *actions isolées* » à l'encontre de citoyens juifs, le 20 mars, l'ouverture à Dachau du premier camp nazi, le 28 mars, le boycottage de tous les magasins juifs d'Allemagne, le 1^{er} avril, l'entrée en vigueur de ce boycottage et le 7 avril, la « *loi* » sur la « *renovation* » du corps des fonctionnaires de carrière (exclusion de tous les fonctionnaires « *non-aryens* »). Dans ce contexte, Edith Stein a toutes les raisons de s'inquiéter et prédit, non pas la Shoah sous la forme qu'elle a prise à partir de 1942 avec la « *Solution finale* », mais que, vu la tournure que prennent les événements, de grands malheurs vont s'abattre sur le peuple juif.

Les années qui suivirent, on le sait maintenant, lui donnèrent amplement raison : été 1935 : prolifération des panneaux « *Interdit aux juifs* » ; 15 septembre 1935 : séance extraordinaire du parlement qui vote les « *lois* » antisémites dites « *Lois de Nuremberg* »... Mais ce n'est qu'en 1937 que sera publiée l'encyclique qui condamnera le national-socialisme (*Mit brennender Sorge*), encyclique qu'Eugenio Pacelli écrira pour Pie XI.

En 1939, Eugenio Pacelli succède à Pie XI sous le nom, comme nous l'avons déjà dit, de Pie XII. Son silence sur l'Holocauste, alors que l'on sait aujourd'hui qu'il était parfaitement informé de tout et dans les moindres détails - y compris de la « *Solution finale* » et des chambres à gaz - est pour le moins plus que problématique¹.

¹ Lorsque Gerhart Riegner, du Congrès Juif Mondial, apprend qu'un plan émanant directement du quartier général d'Hitler vise à éliminer trois millions et demi à quatre millions de juifs d'un seul coup, il envoie immédiatement un télégramme à Londres et à Washington. C'est au Vatican que le gouvernement américain s'adressera pour corroborer le télégramme de Riegner.

Le 5 mai 1943, un mémorandum est préparé pour le cardinal secrétaire d'Etat Malione dans lequel on signale la disparition en Pologne d'environ quatre millions et demi de juifs et que « la disparition d'un tel nombre ne peut s'expliquer que par la mort ». On y signale également qu'il y a des camps de la mort, notamment à Lublin et qu'on y enferme les juifs « par centaines dans des chambres où on les extermine au gaz ».

Paradoxe ici : c'est justement parce que l'Eglise hollandaise avait refusé de se taire que les Nazis avaient persécuté, en signe de représailles, les juifs convertis au catholicisme (ce qu'ils avaient promis de ne pas faire, si celle-ci gardait le silence). C'est ainsi que le 2 août 1942, la Hollande ayant été envahie et occupée, Edith Stein, s'étant réfugiée à partir de 1938 dans un couvent d'Echt, fut prise comme otage par la police allemande et disparut sept jours plus tard, avec sa sœur Rose, à Auschwitz dans la chambre à gaz.

Sans entrer ici dans le débat concernant la nécessité de dénoncer ou la nécessité de se taire, débat qui relève, non plus de l'histoire et de l'histoire des idées, mais de la casuistique², et en s'attachant aux faits, on peut dire que l'Eglise resta longtemps sourde, non seulement aux prophéties, mais également à la myriade de **témoignages** qui affluaient de toutes parts et sous toutes les formes sur ce qui se passait donc **réellement**.

Jean-Marie Sauvage

Le 7 avril 1944, Rudolf Vrba et Alfred Vetzner réussissent à s'échapper d'Auschwitz et font ensuite un compte-rendu décrivant dans les moindres détails le processus d'extermination (crématoires, chambres à gaz). Ce compte-rendu a été lu attentivement par un représentant du Vatican qui reçut Rudolf Vrba pendant six heures. Silence du Vatican.

² Le testament de Pie XII s'ouvre par ces mots : « *Ai pitié de moi, Seigneur. Accorde-moi Ton pardon. La conscience de mes défaillances, échecs et péchés commis durant un si long pontificat et en des temps si graves a souligné mon insuffisance et mon indignité. Je demande humblement pardon à tous ceux que j'ai offensé, lésé et scandalisé* ».